Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 22

Artikel: Guerre franco-allemande de 1870
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332402

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

Depuis notre dernier numéro trois faits d'une haute importance se sont produits.

Les Français ont enfin remporté un succès réel, le premier de la campagne. La nouvelle armée de la Loire, commandée par le général d'Aurelles de Paladine, a pris l'offensive, les 8, 9 et 10 novembre, contre le corps combiné du général bavarois von der Tann; elle l'a délogé d'Orléans et des bords du fleuve, lui a enlevé environ deux mille prisonniers et l'a mené battant jusqu'aux environs de Toury, où les Allemands renforcés ont pris de nouveau position. A cette occasion M. le ministre Gambetta s'est rendu de Tours à Orléans et a adressé aux troupes victorieuses l'allocution suivante :

Soldats de l'armée de la Loire !

Vos efforts ont enfin ramené la victoire depuis trois mois déshabituée de nos drapeaux.

La France en deuil vous doit sa première consolation, son premier rayon d'espérance.

Je suis heureux de vous apporter, avec l'expression de la reconnaissance publique, les éloges et les récompenses que le gouvernement décerne à vos succès.

Sous la main de chefs vigilants, fidèles, dignes de vous, vous avez retrouvé la discipline et la force, vous nous avez rendu Orléans avec l'entrain de vieilles troupes depuis longtemps accoutumées à vaincre.

A la dernière et cruelle injure de la mauvaise fortune, vous avez montré que la France, loin d'être abattue par tant de revers inouïs jusqu'à présent dans l'histoire, entendait répondre par une générale et vigoureuse offensive.

Avant-garde du pays tout entier, vous êtes aujourd'hui sur le chemin de Paris. N'oublions jamais que Paris nous attend et qu'il y va de notre honneur de l'arracher aux étreintes des barbares qui le menacent du pillage et de l'incendie.

Redoublez donc de courage et d'ardeur. Vous connaissez maintenant nos ennemis; jusqu'ici leur supériorité n'a tenu qu'au nombre de leurs canons; comme soldats, ils ne vous égalent ni en courage ni en dévoûment. Retrouvez cet élan, cette furie française qui ont fait notre gloire dans le monde et qui doivent aujourd'hui nous aider à sauver la patrie.

Avec des soldats tels que vous, la République sortira triomphante des épreuves qu'elle traverse, car après avoir organisé la défense, elle est en mesure, à présent, d'assurer la délivrance nationale.

Vive la France ! Vive la République une et indivisible !

Le membre du gouvernement de la défense nationale,
ministre de l'intérieur et de la guerre,
Léon GAMBETTA.

Mais depuis cet événement le gros de l'armée du prince Frédéric-Charles s'est avancé à marches forcées dans la direction de Paris en trois ou quatre détachements qui viennent de rallier soit les forces assiégeantes soit celles destinées à reprendre la tâche du corps bavarois.

Il n'est pas à notre connaissance que les généraux français tenant la campagne ou Paris aient rien tenté de sérieux pour prévenir cette redoutable concentration, qui, une fois bien opérée, doit décider du sort ultérieur des opérations, à moins que l'imprévu et le miracle ne s'en mêlent. Les troupes françaises pourront sans doute continuer à sauver l'honneur du pays et du drapeau par leur héroïsme; mais elles perdent du coup la moitié des chances qui leur restaient d'épargner à Paris quelque autre douloureuse capitulation.

Toutefois tant que la lutte dure, la capricieuse fortune peut devenir prodigue de surprises.

Nous ne dirons pas que ce soit précisément une surprise que la Russie vient de causer à l'Europe en dénonçant le traité de Paris de 1856, car on savait de reste qu'à la première occasion favorable elle se dégagerait de la situation humiliante qui lui avait été faite dans la Mer-Noire, et l'on savait la Russie et la Prusse sinon formellement et secrètement alliées, pour les événements actuels, au moins dans les meilleures relations d'amitié et de courtoisie politique. Mais on ne s'attendait pas de la part du gouvernement russe à une rupture aussi subite et aussi bruyante. Pour le moment il veut bien s'abstenir de soulever la question dite d'Orient; il ne fait encore que venger son honneur de grande puissance. Le retentissant soufflet qu'il pose sur la joue des promoteurs et des gardiens jaloux du traité de Paris pourra lui servir sans doute d'utile préliminaire dans le débat de la question elle-même; en attendant il est surtout une éclatante revanche d'amour-propre, un affront bien calculé opposé à un autre affront amèrement dévoré pendant quatorze années. Qu'en va-t-il résulter?..

Nous confessons notre incompétence à apprécier le poids que de tels procédés peuvent avoir dans les rapports de grands Etats et de grands souverains entr'eux.

Le roi de Prusse, qui a bien d'autres lauriers en compensation et bien d'autres chats à fouetter, doit sans doute en rire dans sa barbe, tout en désirant qu'on lui avance un peu son siége de Paris qui commence décidément à lambiner. L'Autriche de Sadowa et la France républicaine n'en sont plus à sentir de telles piqûres. L'Italie gratte silencieusement sa joue en se demandant si la conquête de Rome et de la couronne d'Espagne sont des consolations suffisantes. L'Angleterre a l'air de se déchaîner, mais on croit qu'elle ne bougera que quand on touchera matériellement à sa chère et féconde Turquie, et qu'en attendant elle se bornera à changer de ministère et à régler enfin avec l'Amérique son interminable conflit de l'Alabama, qui lui serait un lourd bagage pour se mettre en campagne.

Quoiqu'il en soit, il résulte de cet incident une certaine émotion dans toute l'Europe et de légitimes craintes de guerre générale ou de complications, qui peuvent être favorables à la France, enclavée, jusqu'ici, à côté du secteur de fer de ses adversaires, dans une rigide ceinture de neutres dont quelques-uns, en devenant belligérants, auraient peut-être intérêt à mêler leur cause à la sienne.

Mais d'ici à peu de jours des événements militaires décisifs auront sans doute modifié considérablement la situation des affaires en France et conséquemment en Europe.

LYON.

Le conseil municipal de Lyon a décidé que chaque bataillon recevrait deux conseillers municipaux dans ses rangs le jour du départ pour la défense de Lyon.

Le conseil municipal a devancé, par cette décision, l'opinion publique qui formulait déjà le projet d'une pétition tendant à voir représenter le conseil de la ville sur les remparts.

— Il est arrivé une partie des fusils Remington acqnis par la ville pour l'armement de la garde nationale. Ils ont coûté près de 200 fr. pièce. C'est fort cher;